

IMAGES VÉNITIENNES

rouge et jaune que le peintre a représenté sur un balustre en trompe-d'œil, et qui semble s'être envolé jusqu'ici d'un tableau de Paul Véronèse!

N'est-ce pas son image qui est venue nous rejoindre et ne dirait-on pas qu'elle nous accompagne maintenant d'arbre en arbre à travers le parc? N'est-ce pas lui qui nous précède, comme une flamme, dans les détours du labyrinthe de verdure qui enchevêtre les méandres inextricables de ses allées que domine une tour baroque au sommet de laquelle veille un héros empanaché dont le cœur amoureux ne bat plus sous la galante armure? N'est-ce pas lui dont le bec casse les marrons qui tombent des branches avec un bruit sourd et qui jonchent le sol de leurs barbaresques petits turbans épineux? N'est-il pas, en effet, le bel oiseau peinturluré, le seul être vivant en cette solitude de portiques et de statues, le seul avec, peut-être, les petits chevaux de bronze qui se cabrent, minuscules, sur les colonnettes de marbre, entre les stalles vides des écuries démesurées, faites pour abriter, semble-t-il, la descendance glorieuse des quatre coursiers du quadrigé sacré qui évoquent au